

Partition singulière

de Christelle Ravey

Résumé

Phil, guitariste et compositeur, prend un jour la décision de disparaître. Sa fille, Juliette, a huit ans. Des années plus tard, elle décide de partir à sa recherche. Elle se trouve alors confrontée aux silences de ceux qui ont voulu la protéger, eux-mêmes déroutés par le sens d'un choix qui leur a échappé.

Partition singulière explore les notes profondément humaines et contradictoires de chacune de nos histoires, interrogeant le sens des choix dont on ignore les conséquences, touchant du doigt les drames qui impriment en nous leur marque indélébile. Une mélodie aux variations délicatement poétiques pour un chant d'amour d'une rare violence.

Informations pratiques

roman paru en mars 2011

genre : littérature française / littérature générale

13 x 19 cm / reliure : dos carré collé

128 p

ISBN : 978-2-35715-009-6

12 € TTC

Extrait : début du roman

Dans un autre monde, où le temps n'existerait pas, je serais fou amoureux de vous... Du bout de sa chaussure, Elise trace des cercles jumeaux dans le sable de l'allée. Certains mots se glissent un beau jour dans nos bagages et n'en sortent plus. En vrac avec les clés de voiture et la carte d'identité, où que l'on aille, ils désertent avec nous, compagnons de route jusqu'au dernier détour. Ces mots de Phil enroulent aujourd'hui leurs vides et leurs déliés aux grilles flammées du Luxembourg. Des années en amont – à peine un regard en arrière – sur une rive prometteuse, ils avaient reçu en réponse ses mots à elle, ses rêves offerts à l'ici et maintenant de la folie, grand écart si léger par-dessus les vingt ans et plus qui les séparaient. Elle était intimement convaincue qu'entre ses mots de romancière et ses notes de musicien, le temps soudain réenchanté n'aurait plus cours.

Rêveuse, elle lève les yeux vers les frondaisons des marronniers. Le ciel clignote bleu entre les fleurs de meringue à cœur de sucre. Elle a rendez-vous avec Juliette qui souhaite pour la première fois lui présenter un petit ami. Une journée de plein soleil prend ses aises sur Paris. L'air se gonfle de chaleur sèche et, dans ces allées de terre et de graviers, le moindre moineau qui frôle le sol soulève un nuage de poussière jaune. Est-ce par hasard que Juliette a proposé le Luxembourg ? Ces

allées où Phil, enfant, venait jouer, quand le printemps ou l'été promettait un beau dimanche. Patins à roulettes et bateaux en bois. Un môme qui se penche le plus qu'il peut sur la margelle du grand bassin, les deux pieds battant le vide, jetant par moments un regard en arrière pour s'assurer que la dame, très belle, qui lit sur sa chaise longue, ne s'est pas enfuie – sa mère. Tout près aussi, gardant un œil sur lui, une gamine un peu plus grande, un peu plus sage, s'occupe à des jeux de fille dont il ne peut se souvenir. Dans un de ses premiers courriers, Phil lui avait confié cette image et elle l'avait recueillie comme un cadeau précieux, étroite fenêtre entr'ouverte vers l'enfant qu'il avait été. A travers les fleurs et le ciel, Elise sourit à celui qui rendit magiques tant d'instant de sa vie.

Quel âge a-t-on soudain lorsqu'une gamine de vingt ans veut vous présenter son petit ami ? On a vingt ans de moins, c'est sûr, on revoit un premier rendez-vous sous la statue d'un vieux général de bronze, une balade timide sous l'orage menaçant, un cinéma du samedi soir, ce film qu'on regarde à peine, les mains incertaines sur les accoudoirs en velours ras, et on se sent vieillir d'un coup. Elise sort une cigarette de son sac et l'allume. Qu'est-il devenu ce premier garçon qu'elle avait souhaité présenter à sa mère ? Un été de camping du côté de Biarritz leur avait suffi pour se dire que non, vraiment... Elle retrouve, un peu floue dans sa mémoire, sa silhouette mince de jeune homme aux épaules encore enfantines, une image pâle et figée qu'elle ne prendra pas la peine d'animer.

Elle tourne légèrement sa chaise pour sentir la chaleur du soleil sur son visage, sur ses bras, ses jambes. Il est arrivé plus d'une fois que Phil, aux premiers beaux jours, l'entraîne jusqu'ici. C'était, en général, après le repas de midi. Il se saisissait soudain des livres qu'ils étaient en train de lire, les fourrait dans sa besace et, sans lui laisser le temps de protester, lui prenait la main. Elle savait alors qu'ils marcheraient vers le jardin du Luxembourg, longeant l'avenue Marceau, le quai d'Orsay, le boulevard Saint-Germain, une bonne demi-heure main dans la main, et s'assiéraient sur deux chaises face à face, gardant leurs jambes et leurs pieds emmêlés, le temps d'une longue après-midi de lecture sous les premiers soleils de printemps. Phil et les livres... Jusqu'à la fin nourri, grandi par les mots. Sa surprise à elle devant tant de livres empilés dans l'ombre des vantaux de bois. Tant de volumes nouveaux, accumulés en dix ans d'absence dans ce repaire qu'elle découvre. *Pendant tout ce temps ? J'ai composé, un peu. J'ai lu. Beaucoup.* Il prononce ces mots comme s'ils étaient sans importance. Son regard est fixé sur elle, dévorant sa présence sans le moindre battement de cils, contenant sa révolte de femme, son envie de fondre sur lui, de lui saisir les poignets, de lui gifler le visage... Sa rigidité de statue cependant, cette conscience simple de masquer le peu de jour qui entrait par la porte restée ouverte, l'odeur tiède et généreuse de l'herbe qui monte du sol et se glisse dans le couloir, la clé de voiture qu'elle serre encore dans ses doigts à s'en crever les lignes de la main, le cri étouffé dans sa gorge, qui lui bloque net la respiration, comme un coup sous le diaphragme, cette envie de fuir, cet appel du vide, cette sensation que le monde se dérobe et chavire, Phil les yeux toujours fixés sur elle, ce regard qui la tient debout mieux que ne le ferait le mur si elle s'y appuyait parce qu'un mur, ça se lézarde, ça se fissure, ça s'effondre, un homme comme Phil jamais.